

Arrivent en joyeux essaim.
C'est le feu qui métamorphose ;
Il fait obéir toute chose ,
Il donne une âme au corps grossier ;
Du vase , à son toucher magique ,
L'eau fuit d'un essor énergique
Et meut une forêt d'acier.

IX.

Voyez ! un homme encore , un ouvrier fragile
A fait vivre le fer comme autrefois l'argile.
Le ciel cède , à la fin , ses secrets au Titan.
De l'autre créateur la machine animée
Sort , plus rapide et mieux armée
Que Mammouth et Léviathan.

Regardez, sans terreur , sous ses noires écailles ,
Du monstre obéissant palpiter les entrailles ;
Son cœur est un brasier béant comme l'enfer,
Et l'onde qui l'abreuve en vapeurs dilatée ,
D'un haleine précipitée
Soulève ses poumons de fer.

Quel coursier chimérique et dévorant l'espace ,
Quel dragon dans son vol , quel aigle le dépasse ?
Soit que des longs rail-ways il suive les réseaux ,
Ou qu'ébréchant les flancs des larges promontoires ,
Il fasse , au coup de ses nageoires,
Une tempête sur les eaux.

Quand l'hydre aux mille anneaux dans les plaines rampante
Roule d'énormes chars un convoi qui serpente ,